
L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale.

texte

Franc-Nohain

musique

Maurice Ravel

Première fois: 19 mai 1911, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 71, prima stesura per **www.librettidopera.it**: gennaio 2016.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

CONCEPCION, femme de Torquemada SOPRANO

GONZALVE, bachelier poète TÉNOR

TORQUEMADA, horloger TÉNOR

RAMIRO, muletier BARYTON

Don INIGO, banquier BASSE

La scène se passe à Toledo au XVIIIe siècle.

ACTE UNIQUE

Scène première

La boutique d'un horloger espagnol, port au fond à gauche, large fenêtre au fond au milieu, à gauche escalier menant à l'appartement de Concepcion, à droite au premier plan deux grandes horloges catalanes c'est à dire normandes, ça et là des automates: un oiseau des îles, un petit coq, des marionnettes a musiques - Au lever du rideau, Torquemada, le dos tourné au public, est assis devant son établi. On entend les balanciers qui s'agitent, et toutes les pendules de la boutique sonnent des heures différentes.

RAMIRO (entrant)
Senor Torquemada, horloger de Tolède.

TORQUEMADA Torquemada, c'est moi, monsieur.

RAMIRO Ma montre, à chaque instant s'arrête.

TORQUEMADA Voilà qui va des mieux, voilà qui va des mieux.

RAMIRO Or, je suis a votre service.
Muletier du gouvernement
connaitre l'heure exactement
en conséquence est mon office
car chaque jour, a heure fixe
mes mulets doivent, sur leur dos,
emporter les colis postaux.

TORQUEMADA Voyons la montre.
(Il la prend et l'examine.)
Elle est de style !

RAMIRO Oui, c'est un bijou de famille.
(gravement) Mon oncle, le toréador,
par elle fut sauvé des cornes de la mort.
Aux arènes de Barcelone,
alors que le taureau fonçait,
cette montre en son gousset,
le préserva du coup de corne;
mais si le monstre par la montre fut arrêté
c'est a présent la montre qui s'arrête.

TORQUEMADA Nous allons donc la démonter.

CONCEPCION Totor !
(Dans la coulisse.)

TORQUEMADA On m'appelle... ma femme...
Totor est de Torquemada,
le diminutif plein de charme.

Scène deuxième

CONCEPCION (entrant)
Eh ! Quoi ! vous n'êtes point parti ?
L'étourderie est sans égale !
Vous souvient il plus qu'aujourd'hui
if faut aller régler comme chaque jeudi
les horloges municipales ?

TORQUEMADA Mais quelle heure est il donc ?

RAMIRO Comment ?

TORQUEMADA Que voulez vous !
Les horloges, monsieur, on n'entend plus leurs coups:
ce serait a devenir fou !

CONCEPCION (Montrant les horloges.)
Pourquoi, depuis que je vous en réclame
une pour ma chambre a coucher
garder ici ces deux horloges catalanes !

TORQUEMADA Si vous croyez que c'est léger,
une horloge, et facile a prendre !

CONCEPCION (Avec un mépris très significatif et a mi-voix.)
De force musculaire, oui, vous avez sujet
de vous montrer avare, ou, du moins, ménager:
vous n'en avez pas a revendre !
(Haut.)
Mais plus longtemps ne faites pas attendre
les balanciers municipaux.

TORQUEMADA (S'apprêtant a sortir.)
J'ai mes outils ? J'ai mon chapeau ?

RAMIRO (intervenant)
Pardon. . . monsieur. . . pardon ... ma montre ?...

TORQUEMADA Je cours, mon cher monsieur, je cours
demeurez jusqu'à mon retour !

CONCEPCION Voilà qui ne fait pas mon compte !
(À part.)

TORQUEMADA Excusez moi. Je reviens de ce pas:
l'heure officielle n'attend pas.
(Il sort.)

Scène troisième

- CONCEPCION Il reste, voilà bien ma chance !
Le jour de la semaine où mon époux est loin,
mon unique jour de vacances,
me sera t'il gâté par ce fâcheux témoin ?
- RAMIRO Il faut pourtant qu'avec la senora je cause.
(À part.) Mais... de quoi diable lui parler ?
J'aurais mieux fait de m'en aller,
car je n'ai jamais su dire aux femmes des choses...
- CONCEPCION (Hésitante, montrant a Ramiro une des deux horloges.)
Cette horloge, monsieur, la jugez vous d'un poids
tel, pour la déplacer, qu'il faille
l'effort de deux hommes ou trois ?
- RAMIRO Ça, madame ?
C'est une paille,
c'est une coquille de noix,
on lève ça avec un doigt.
C'est de la très petite ouvrage.
Votre chambre ?
- CONCEPCION Au premier étage... Mais.
- RAMIRO Je vais l'y porter !
- CONCEPCION Quoi ! vous consentiriez ?
- RAMIRO C'est dit, senora, je m'en charge !
- CONCEPCION Je n'osais pas vous en prier !
- RAMIRO If fallait oser au contraire !
Tout muletier a dans son coeur
un déménageur amateur
et voilà qui va me distraire
en attendant votre mari.
- CONCEPCION Je suis confuse !
- RAMIRO Cela m'amuse !
- CONCEPCION (À part.)
Tout s'arrange fort bien ainsi !
(Haut.)
L'escalier est au fonds du coaloir que voici...
Vraiment, monsieur, vraiment, j'abuse !
- RAMIRO C'est moi, senora, qui m'excuse:
je fais si piètre mine, hélas ! dans un salon!...
Les muletiers n'ont pas de conversation.

(On entend vocaliser Gonzalve dans la coulisse. Ramiro sort, emportant l'horloge sur son épaupe.)

Scène quatrième

CONCEPCION (Qui guette a la fenêtre.)
Il était temps, voici Gonzalve !

GONZALVE
Enfin revient le jour si doux;
harpes, chantez, éclatez salves !
Enfin revient le jour si doux,
le jour où, d'un époux jaloux,
ma maîtresse n'est plus l'esclave.

CONCEPCION (passionément)
Gonzalve ! Gonzalve ! Gonzalve !

GONZALVE
Enfin revient le jour si doux...

CONCEPCION
Oui mon ami... Dépêchons nous,
ne perdons pas, à de vaines paroles
l'heure qui s'envole,
et qu'il faut cueillir.

GONZALVE (déclamant)
L'émail de ces cadrans dont s'orne ta demeure,
c'est le jardin de mon bonheur émaillé d'heures,
que l'on voit éclore et fleurir...

CONCEPCION (impatiente)
Oui, mon ami...
(À part.)
Le mulétier va revenir...

GONZALVE
Cette image est très poétique.
J'en veux faire un sonnet et le mettre en musique
« Le Jardin des Heures... » sonnet !

CONCEPCION (À part.)
Si le mulétier revenait!...
(Haut.)
Oui, mon ami, mais profitons de l'heure unique...
Tiens, sens, comme battait mon coeur en l'attendant !

GONZALVE (déclamant)
Horloge, c'est ton coeur, le rythme en est le même.
Ton coeur ballant, ton coeur battant,
que, mélancolique, on entend...
« Le Coeur de l'Horloge... » poème !

CONCEPCION (À part.)
Le mulétier va revenir dans un instant!
(Haut.)
Oui, mon ami, mais vois, le temps s'achève,
où réaliser le doux rêve...

GONZALVE La, la, la, la... La, la, la, la.
(distrain)

CONCEPCION ...après lequel nous soupçons.

GONZALVE Les baisers qu'appellent tes lèvres
égrèneront leurs carillons !

CONCEPCION (excédée)
Oh !
(À mi-voix.)
Mon ami... Oui, mon ami,
mais l'heure fuit, prends garde,
le temps nous est mesuré sans pitié !

GONZALVE « Le Carillon des Amours » ... sérénade.

CONCEPCION (Avec dépit, apercevant Ramiro qui revient.)
Et puis, voici le muletier.

Scène cinquième

RAMIRO C'est fait ! l'horloge est a sa place.

CONCEPCION Déjà ? Ah ! monsieur, que de grâces !
(À part.)
Il n'y a pas à dire, il faut
qu'à nouveau
je m'en débarrasse !
(Haut.)
Vous allez me trouver bien folle, cher monsieur,
comment vous faire cet aveu ?
Donc, à peine étiez vous parti
avec l'horloge vers ma chambre,
(Montrant l'autre horloge.)
j'ai réfléchi
que celle ci
y serait mieux...
Que vous en semble ?

RAMIRO Senora, c'est votre plaisir ?
Je suis tout a votre service !

CONCEPCION Tant d'indulgence à mon caprice !...
Ah ! monsieur, je me sens rougir !

RAMIRO Voilà
c'est celle ci, à l'instant que j'emporte...

CONCEPCION (vivement) Quand vous aurez remporté l'autre !...
Quelle courtoisie est la votre !...
Vous êtes un vrai paladin.

GONZALVE C'est ainsi que ton coeur, éternel féminin,
apparaît plus mouvant que les plis d'une jupe !
« Caprice de Femme » ... Chanson !

RAMIRO Moi, ça m'est égal, ça m'occupe.
(s'éloignant)

GONZALVE (Lui lançant un regard dédaigneux.)
Le muletiers n'ont pas de conversation.

Scène sixième

CONCEPCION (Outrant précipitamment le coffre de l'horloge.)
Maintenant, pas de temps à perdre !
Là dedans, vite, il faut entrer !

GONZALVE Dans cette boîte de cyprès,
(tragique) de sapin, de chêne, ou de cèdre ?

CONCEPCION Oui, c'est fou je te le concède,
mais cède !
Songe donc, ici de nous voir
en tête-à-tête, nul espoir !
Car le muletier à l'oeil noir
se dresse entre nous, et je tremble !
Au contraire, sans le savoir,
l'horloge et toi, tous deux ensemble,
il vous emporte dans ma chambre !

GONZALVE Il me plaît de franchir ton seuil,
entre ces planches clos, comme dans un cercueil...
J'y goûterai des sensations neuves,
(Il s'installe dans l'horloge.)
et cette horloge ou m'enferme le sort,
ô mon amante, est-ce pas une épreuve
de l'amour plus fort
que la mort ?

CONCEPCION (Sombre et tragique.)
Oui, mon ami...

(À part.)
Il exagère !

Scène septième

INIGO (Passant devant la fenêtre.)
Salut à la belle horlogère !

CONCEPCION (Fermant brusquement l'horloge.)
Don Inigo Gomez !
Qui peut ici lui plaire ?

INIGO Sournoise qui le demanda !
Eh ! le seigneur Torquemada
ne serait il pas chez l'alcade ?

CONCEPCION Vous voulez le voir ?

INIGO Dieu m'en garde !
Aurais je s'il n'était parti,
pris le chemin de sa boutique ?
Moi qui, précisément, usai de mon crédit
pour faire confier à cet heureux mari
le soin des horloges publiques ?
Car il est raisonnable, il est juste, il est bon
que l'époux ait dehors une occupation
régulière et périodique.

CONCEPCION Don Inigo Gomez est un seigneur puissant !

INIGO Que ma puissance apparait vaine,
si, quand son mari est absent,
certaine belle me consent
à se montrer un peu moins inhumaine,
vous seule pouvez tout !

(Il veut lui prendre la main.)

CONCEPCION (se dégageant)
Excusez moi, seigneur !
(Avec un regard inquiet sur l'horloge où se cache Gonzalve.)
Parlez plus bas... les horloges ont des oreilles !

INIGO (plaintif)
J'attends de votre arrêt l'excès de mon malheur...
(Résolu.)
ou félicité sans pareille !

(Il la presse, elle se dégage encore. On voit poindre l'extrémité de l'horloge que Ramiro rapporte sur son épaule.)

CONCEPCION (Dans la plus grande agitation.)
Seigneur, excusez moi !
J'ai les déménageurs !

Scène huitième

- RAMIRO (posant l'horloge)
Voilà !
Et maintenant à l'autre !
(Il va pour prendre la 2ème horloge dans laquelle est enfermé Gonzalve.)
- CONCEPCION Cel'e ci est peut être un peu...
je vous préviens... un peu plus lourde...
- RAMIRO (Chargeant la 2ème horloge, sur son épaule.)
Peuh !
C'est seulement que l'on dirait que ça balle...
mais ça n'en est pas plus ardu...
C'est moins le poids, ces objets là que le volume,
car, pour le poids, c'est un fétu.
C'est une plume!...
(Il fait passer l'horloge d'une épaule à l'autre avec une aisance prodigieuse.)
On porte ça, les bras tendus,
des combles jusqu'à la cave...
- CONCEPCION Cet homme a des muscles de fer !
(À part.) Mais s'il secoue ainsi Gonzalve,
il finira par lui donner le mal de mer...
je vous accompagne...
- RAMIRO Inutile !
(s'éloignant)
- INIGO Quoi ! faut il que vous me quittiez ?
- CONCEPCION Le mécanisme est très fragile,
(à Inigo) et notamment le balancier...
j'en demande pardon a votre seigneurie !...
(Elle s'éloigne.)

Scène neuvième

INIGO Evidemment, elle me congédie,
et s'il me fallait écouter
les conseils de ma dignité,
j'abandonnerais la partie...
Cependant je n'ai qu'une envie,
et cette envie est de rester !

Suite à la page suivante.

INIGO Dans ces conjonctures extrêmes
un amant, pensêje, avec art
s'introduirait dans un placard:
tant pis, ma foi, si je déroge !
Je conçois à l'instant le fantasque projet
de me cacher
dans cette horloge:
ces horloges sont les placards des horlogers.

(Il s'introduit avec effort dans l'horloge trop étroit pour sa corpulence.)

Ma mine imposante et sévère
à la pauvrette faisait pour.
Montrons un autre caractère
conforme a sa galante humeur.
Et que nous sommes, au contraire,
dans le fond, un petit farceur !

(Il entend des pas.)

Elle revient... coucou...

(Ramiro parait. Inigo referme brusquement l'horloge.)

Scène dixième

Ramiro seul, Inigo dans l'horloge.

RAMIRO Voilà ce que j'appelle une femme charmante !
Maintenant elle me demande
de venir garder la boutique...
voilà qui est bien compris et pratique.
Et c'est ainsi qu'une maîtresse de maison
à chaque visiteur doit assigner un rôle
en rapport avec ses façons,
moi, ma façon... c'est mes épaules !
Quand je vois ici rassemblés
toutes ces machines subtiles,
tous ces ressorts menus, à plaisir embrouillés,
je songe au mécanisme qu'est
la femme, mécanisme autrement compliqué
s'y reconnaître est difficile !
À dieu ne plaise aussi que je m'arroe
le soin minutieux d'en toucher les ressorts.
Tout le talent que m'a donné le sort
se borne à porter des horloges...

Scène onzième

CONCEPCION (Accourant vers Ramiro.)
Monsieur ! Ah ! Monsieur !
(À part.)
Dans ma gorge
les mots s'arrêtent de dépit.
(Haut.)
Traitez moi de folle, tant pis
mais comment voulez vous qu'en ma chambre je garde
une horloge qui va, monsieur, tout de travers,
(Douloureusement.)
quel martyr affreux pour mes nerfs !

RAMIRO La rapporter, ça me regarde...
à tout à l'heure !

Scène douzième

INIGO (Entrovan l'horloge, à mi-voix.)
Enfin, il part !
Dieu! que ces muletiers sont de fâcheux bavards !...
(Haut.)
Coucou...
(À part.)
Amusons cette belle !...
(Haut.)
Coucou...

CONCEPCION (Se retournant vers l'horloge dont Inigo a refermé aussitôt la porte sur lui.)
Tiens, l'horloge...

INIGO (Même jou.)
Coucou...

CONCEPCION (rageuse)
L'allusion est de haut goût, par saint
Jacques de Compostelle !
Et le moment est bien choisi
pour parler de coucou ici !...

INIGO (Même jou.)
Coucou...

CONCEPCION (apercevant Inigo)
Don Inigo !

INIGO Coucou!... Coucou!...
(Noblement.)

Oui dà vous avez devant vous
don Inigo Gomez, roi de la haute banque !...
et même y serais-je à genoux,
si ce n'était que la place me manque...

CONCEPCION Cessez ce jou, don Inigo, vous êtes fou !

INIGO Oui, fou de toi, ô ma jolie.
Fou a faire mille folies !
Ceci n'est qu'un commencement.
Un tout petit exercice d'entraînement !

CONCEPCION Mais je n'en veux point davantage !
Tenez vous en là simplement !
Et sortez, je vous y engage,
de ce bizarre logement !

INIGO Eh quoi ! lorsque j'eus de peine,
tant de peine à entrer, faut il déjà sortir ?
Où il y eut beaucoup de gêne,
on mérite un peu de plaisir !
Manqué je à votre fantaisie,
de jeunesse, de poésie ?
Trop de jeunesse aussi a son mauvais côté.
Un jeune homme est souvent inexpérimenté !

CONCEPCION En vérité!... en vérité!
(nostalgique)

INIGO Un rien l'arrête et l'embarasse !...
Et les poètes, affairés
à poursuivre un rêve éthéré,
oublent que la réalité sous leur nez passe...

CONCEPCION (Avec une conviction navrée.)
Si vous saviez combien vous dites vrai !...

INIGO Un amant comme moi offre plus de surface !

Scène treizième

RAMIRO (entrant avec l'horloge où est enfermé Gonzalve)
Voilà l'objet ! Que faut il que j'en fasse ?

CONCEPCION Ah ! l'horloge !...
(indifférente) C'est bon !... Merci!... mettez ça là...

RAMIRO (après avoir posé l'horloge, montrant celle d'Inigo)
Et maintenant, c'est celle là
que dans votre chambre l'on place ?

CONCEPCION Dans ma chambre ?...
(troublée)

INIGO (par l'horloge entr'ouverte)
Dans votre chambre !

RAMIRO Vous n'avez qu'un mot à dire et je l'enlève !

CONCEPCION C'est un guet apens !
(bas à Inigo)

INIGO (bas à Concepcion en lui baisant la main)
C'est un rêve!...

RAMIRO Est ce dit, senora ?

INIGO O ivresse !...

CONCEPCION (se décidant brusquement)
Enlevez!...
Mais n'est ce pas plus lourd ?

RAMIRO (chargeant l'horloge sur son épaule)
Goutte d'eau, grain de sable.

CONCEPCION (le regardant pleine d'admiration, cependant qu'il emporte l'horloge, et Inigo dans cette horloge, avec la plus grande facilité)
À coup sûr cet homme est doué.

Scène quatorzième

CONCEPCION (ouvrant l'horloge où est Gonzalve)
Ah ! vous, n'est ce pas, preste ! leste !
Trêve aux poèmes étoiles !
Vous aller, j'espère filer,
et sans demander votre reste.

GONZALVE (exstatique)
Ô impérieuse maîtresse,
laisse!

CONCEPCION (evasive et rageuse, entre ses dents)
La, la, la, la, la, la, la, la, la.

GONZALVE
Je veux graver ici nos chiffies enlacés
au tour d'un coeur, de flèches transpersé
comme font emmi les sites sylvestres
où l'amour complaisant égara leurs baisers.

CONCEPCION (excédée)
Ah !...

GONZALVE
Comme font deux amants sur l'écorce des trembles...

CONCEPCION Demeurez donc, si bon vous semble,
mais n'attendez pas, s'il vous plait,
que j'écoute encore les couplets
de la romance
qui recommence.
Vous avez de l'esprit, mais manquez d'à-propos...
J'en ai assez, de vos pipeaux !
(Elle sort.)

Scène quinzième

GONZALVE (seul, dans l'horloge)
En dépit de cette inhumaine,
je ne veux pas quitter l'enveloppe de chêne
où le destin me fit entrer,
sans évoquer les nymphes des forêts
qu'emprisonnait une semblable gaîne.
On n'a pas toujours un motif
pour traiter ce sujet au vif:
« Impressions d'Hamadryade » ...
(Il entend revenir Ramiro.)
Mais prenons garde
car le muletier revient:
ces gens là goûtent peu les symboles paiens !...

Scène seizième

Gonzalve, enfermé dans l'horloge, Ramiro, puis Concepcion.

RAMIRO Voilà ce que j'appelle une femme charmante !
M'avoir si gentiment ce labeur ménagé,
tantôt emménager, tantôt déménager !
Voilà ce que j'appelle une femme charmante !
Et puis cette boutique est un plaisant séjour;
entre chaque montée, après chaque descente,
nul importun, par ses discours,
n'y vient troubler ma quiétude nonchalante...
Rien à dire, rien à penser;
on n'a qu'à se laisser bercer
au tic tac régulier de tous ces balanciers !

Suite à la page suivante.

RAMIRO Et les timbres de ces pendules
joyeusement tintinnabulent
tout ainsi que, par les sentiers
muletiers,
sonnent les grolots de mes mules...
Si je devais mon sort changer,
n'étais-je muletier, je serais horloger,
dans cette horlogerie, avec cette horlogère.

CONCEPCION (entrant brusquement à Ramiro)
Monsieur !

RAMIRO L'horloge encor ne fait pas votre affaire ?
Bon ! Bien ! laissez, laissez ! je la vais rechercher !...
(Il sort.)

Scène dix-septième

CONCEPCION

Oh ! la pitoyable aventure !
Et faut il que, de deux amants,
l'un manque de tempérament,
et l'autre, à ce point de nature !
Oh ! la pitoyable aventure !
Et ces gens là se disent Espagnols
dans le pays de dona Sol,
à deux pas de l'Estramadure!...
Le temps me dure, dure, dure...
Oh ! la pitoyable aventure !
L'un ne veut mettre ses efforts,
qu'à composer des vers baroques,
et l'autre, plus grotesque encor,
de l'horloge n'a pu sortir rien qu'à mi corps,
avec son ventre empêtré de broloquez !...
Maintenant, le jour va finir,
et mon époux va revenir:
et je reste fidèle et pure...
à deux pas de l'Estramadure,
au pays du Guadalquivir !...
Le temps me dure, dure, dure !...
Ah! pour ma colère passer,
avoir quelque chose a casser,
a mettre en bouillie, en salade !

(Elle frappe du poing l'horloge où est Gonzalve)

GONZALVE (entrouvrant l'horloge)
« Impressions d'Hamadryade » ...

Scène dix-huitième

RAMIRO (rapportant sur son épaule l'horloge qui renferme Inigo)

Voilà !...

Et maintenant, senora, je suis prêt
à remonter dans votre chambre
l'autre horloge, si bon vous semble,
voire même les deux ensemble...
Ce sera comme vous voudrez !

CONCEPCION (À part.)
Quelle sérénité, quelle aisance il conserve,
et comme il jongle avec les poids !
Il les soulève, les enlève...

RAMIRO Senora, faites votre choix !

CONCEPCION (À part.)
Et toujours le sourire aux lèvres !...
Vraiment cet homme a des biceps
qui dépassent tous mes concepts...
Avec lui, pas de propos mièvres !
(Haut, très aimable.)
Dans ma chambre, monsieur, il vous plaît remonter ?

RAMIRO Mais laquelle y dois je porter
de ces horloges ?

CONCEPCION (Simple et nette.)
Sans horloge !

(Elle sort précédée de Ramiro.)

Scène dix-neuvième

Inigo et Gonzalve chacun dans son horloge.

(Inigo entr'ouvre la porte de l'horloge, un coucou chante, il referme précipitamment la porte, puis la rouvre, une horloge sonne, il rentre, puis reparait.)

INIGO Mon oeil anxieux interroge,
mélancolique, l'horizon:
amour ! amour ! méchant garçon,
ò quelle enseigne tu me loges !...
Comme on doit être bien chez soi,
dans un large fauteuil, les pieds dans ses pantoufles !
Quand je languis ici, tellement à l'étroit,
que cela me coupe le souffle !...
Et personne pour me haler !...
Personne !...
Cordon, s'il vous plaît !
La porte ! la porte ! la porte !

(Il la referme sur lui, au bruit que fait Gonzalve entr'ouvrant à son tour l'horloge)

GONZALVE Il m'a semblé qu'on appelait ?...
Aussi bien, il est, je crois, sage
d'abandonner notre ermitage.

Adieu, cellule, adieu, donjon !
Adieu, cuirasse et morion
qu'au chevalier fit revêtir sa dame !
Adieu, tables du violon
dont, poète amant, je fus l'âme.
Adieu cage pour ma chanson,
cheminée aussi pour ma flamme...
Adieu !
(Apeçevant Torquemada qui rentre.)
Sacrebleu !
Voilà le mari !
Pour nous éviter le souci
d'explications sans charme,
regagnons au plus vite un asile opportun...
Dépêchons !
(Il se trompe d'horloge.)

INIGO (apparaissant dans l'horloge)
Il y a quelqu'un !

Scène vingtième

Torquemada, Gonzalve, Inigo que l'on voit blotti dans l'horloge.

TORQUEMADA (entrant)
Il n'est, pour l'horloger, de joie égale à celle
de trouver au logis nombreuse clientèle!
Messieurs, soyez les bienvenus,
et veuillez m'excuser: vous avez attendu ?

INIGO (dans l'horloge, un peu embarrassé)
Mais comment donc, je vous en prie !

GONZALVE (avec un enthousiasme feint)
Vos montres sent de purs bijoux...

TORQUEMADA (le ramenant à l'horloge où se tient Inigo)
C'est de cette horloge, surtout,
que vous me direz des nouvelles.

INIGO Devant que vous veniez, je la considérais,
précisément avec tant d'intérêt...

TORQUEMADA La curiosité est toute naturelle.

INIGO Qu'à l'intérieur j'ai voulu pénétrer.
Pour examiner de plus près
le fonctionnement merveilleux du pendule...

TORQUEMADA Quais !
 Mais je ne trouve pas cela si ridicule !
 Et croyez moi, vous en aurez pour votre argent !
 Car vous prenez, bien entendu, l'horloge ?

INIGO Certes !

TORQUEMADA Allons, ne soyez pas jaloux !
 (à Gonzalve) (Montrant l'autre horloge.)
 J'ai la pareille au même prix: elle est à vous:
 c'est une chance !

GONZALVE Mais... sans doute...
 (À part.)
 Impossible de dire non.
 Il faut endormir ses soupçons;
 mais que ce trafiquant âpre au gain me dégoûte !

TORQUEMADA Eh bien ! nous voilà tous d'accord !

INIGO Je voudrais seulement vous demander encor
 de me tirer de cette boîte:
 car, soit dit sans reproche,
 elle est un peu étroite...

TORQUEMADA (tirant Inigo et prenant Gonzalve par la main)
 Veuillez seconder mes efforts, monsieur...
 (Tous deux tirent.)
 Hé là... là donc... je t'en souhaite !...

(Cependant que Torquemada et Gonzalve s'efforcent, Inigo aperçoit Ramiro qui relie, suivi de Concepcion)

Scène vingt et unième

INIGO (appelant Ramiro)
 Pardieu, déménageur, vous venez à propos !

TORQUEMADA (apercevant Ramiro)
 Je l'avais oublié: où avais je la tête ?
 (à Concepcion)
 Ma femme, vous non plus, vous n'êtes pas de trop !...

(Torquemada, Gonzalve, Concepcion font la chaîne et tirent Inigo, mais la chaîne se rompt et Inigo est toujours dans l'horloge. Ramiro prend Inigo à bras le corps et l'enlève de l'horloge le plus naturellement du monde)

RAMIRO Voilà.

INIGO Sacrebleu, quelle peigne !

CONCEPCION De sa vigueur chacun témoigne !

TORQUEMADA Vous n'aurez pas encor d'horloge, chère amie. . .
 (à Concepcion)

CONCEPCION Régulier comme un chronomètre,
 (montrant Ramiro) monsieur passe, avec ses mulets
 chaque matin, sous ma fenêtre...

TORQUEMADA Chaque matin, donc, s'il vous plait,
(à Ramiro) vous lui direz l'heure qu'il est.

(Les acteurs viennent avec intention se placer sur le devant de la scène, après s'être offert mutuellement, en des cérémonies affectées, l'honneur de commencer l'adresse au public).

Quintette final.

GONZALVE Un financier...
INIGO et un poète...
CONCEPCION un époux ridicule...
(pouffant de rire)
TORQUEMADA une femme coquette...
(ensemble)
GONZALVE Qui se servent, dans leurs discours,
de vers tantôt longs, tantôt courts...
au rythme qui se casse, à la rime cocasse.
(Tous approuvent.)
RAMIRO Avec un peu d'Espagne autour.
CONCEPCION C'est la morale de Boccace:
entre tous les amants, seul amant efficace.
RAMIRO Il arrive un moment, dans les déduits d'amour
CONCEPCION où le muletier a son tour.
TOUS Il arrive un moment dans les déduits d'amour
où le muletier a son tour.

Rideau.

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène dixième.....	12
Acte unique.....	4	Scène onzième.....	13
Scène première.....	4	Scène douzième.....	13
Scène deuxième.....	5	Scène treizième.....	14
Scène troisième.....	6	Scène quatorzième.....	15
Scène quatrième.....	7	Scène quinzième.....	16
Scène cinquième.....	8	Scène seizième.....	16
Scène sixième.....	9	Scène dix-septième.....	17
Scène septième.....	10	Scène dix-huitième.....	18
Scène huitième.....	11	Scène dix-neuvième.....	18
Scène neuvième.....	11	Scène vingtième.....	19
		Scène vingt et unième.....	20

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Dans cette boîte de cyprès (Gonzalve)	9
En dépit de cette inhumaine (Gonzalve)	16
Oh ! la pitoyable aventure ! (Concepcion)	17
Un financier et un poète (Gonzalve, Inigo, Concepcion, Torquemada, Ramiro)	21